

Les libéraux observèrent d'ailleurs exactement les conditions posées par les catholiques en réservant à ceux-ci, dans le Conseil municipal et l'Assemblée provinciale, un nombre de sièges proportionné à leurs forces électorales.

On triompha ainsi des anticléricaux qui voulaient supprimer l'instruction religieuse et la prière dans les écoles.

Mais dans son apostolat à Venise, deux qualités marquèrent son œuvre d'un trait plus personnel. Il fut un commentateur et un vulgarisateur des encycliques de Léon XIII ; et il a coopéré à la refonte de l'Œuvre des Congrès. Propagateur fervent des directions pontificales, il fut "un prédicateur d'ouvriers". Brèves, lumineuses, fortes, ses paroles allaient au cœur. On a quelquefois comparé ses allocutions aux homélies familières de Fénelon, duquel du reste, il avait également la bienfaisance vigilante. L'Encyclique *Rerum Novarum* le combla de joie ; et quand Léon XIII songea à réorganiser l'Œuvre des Congrès sur des bases populaires, le cardinal Sarto s'offrit comme le coopérateur de la première heure.

Le *Times* dit qu'en 1894 Venise traversait une phase d'anticléricalisme, où le parti des libéraux extrémistes et des francs-maçons jouait un rôle très actif et très important.

Le nouveau patriarche ne tarda pas cependant à gagner à ce point les sympathies des classes pauvres, qu'il pouvait négliger l'hostilité de la faction bruyante et la méfiance que l'on manifesta d'abord à son égard dans les cercles officiels.

Etant lui-même du peuple, ses sœurs portent encore la coiffure *contadina*, le cardinal Sarto n'oublia jamais son origine et ne cessa jamais d'éprouver une vive affection pour la classe d'où il est sorti.

Les questions sociales le passionaient, et il s'intéressait de toutes ses forces à toutes les entreprises ayant pour but l'amélioration des travailleurs.

On dit à Venise que Mgr Sarto avait la bénédiction toujours prête, à fleurs de lèvres et au bout des doigts. Les gondoliers le